Document généré le 3 juin 2025 04:19

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Le défi de la critique

David Lonergan, *Tintamarre*, chroniques littéraires, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 365 pages

Pénélope Cormier

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1439ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cormier, P. (2008). Compte rendu de [Le défi de la critique / David Lonergan, *Tintamarre*, chroniques littéraires, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 365 pages]. *Liaison*, (142), 53–54.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le défi de la critique

David Lonergan, *Tintamarre*, chroniques littéraires, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 365 pages.

Pénélope Cormier

La critique artistique en Acadie se résume à peu de choses. Les médias locaux lui réservant un espace sont rares, et les gens disposés à en faire, encore plus. En fait, David Lonergan est essentiellement le seul à assurer une critique régulière de l'ensemble des productions artistiques acadiennes. Originaire de Gaspésie, où il était écrivain et dramaturge, il s'installe à Moncton en 1994, alors que le premier Congrès mondial acadien bat son plein.

Dès l'automne de cette année-là, il lance, suite à un concours de circonstances, la chronique « Tintamarre » dans le journal provincial néo-brunswickois *L'Acadie Nouvelle*. Fidèle accompagnatrice de la vie artistique dans la province, cette chronique compte depuis lors plus de 800 articles, sur toutes les formes d'art et tous les événements artistiques, faisant de son auteur un acteur incontournable et indispensable du paysage artistique acadien.

Les *Éditions Prise de parole* ont récemment publié en recueil une sélection des critiques de littérature de Lonergan. *Tintamarre. Chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui* donne une seconde vie aux textes de l'auteur et permet d'effectuer le passage de la critique journalistique à la critique universitaire, c'est-à-dire de l'appréciation immédiate, laquelle cherche à déterminer l'intérêt et la pertinence actuels d'une production, à l'évaluation à plus long terme, axée davantage sur l'interprétation.

Le livre offre donc un double portrait de la littérature acadienne. D'un côté, on voit le milieu prendre forme presque au jour le jour, ce qui donne un portrait multiforme, fait de sélections intuitives parmi l'actualité artistique. En cette qualité, il constitue probablement la représentation la plus vivante qu'il soit possible de faire d'un milieu littéraire. De l'autre côté, la sélection rétrospective des articles figurant dans le recueil permet de départager les productions n'ayant présenté qu'un intérêt temporaire des œuvres vouées à connaître un succès à plus long terme.

Ce qui est particulier, c'est que Lonergan livre une appréciation de l'évolution des projets littéraires des principaux auteurs acadiens, puisqu'il a suivi et commenté toutes leurs œuvres à mesure qu'elles paraissaient. Ce point de vue tout à fait unique est mis en relief par le fait qu'il a choisi de regrouper les textes par auteur traité plutôt que de les présenter de façon chronologique. De chronique en chronique, on voit ainsi prendre forme les œuvres de Jean Babineau, Herménégilde Chiasson, France Daigle, Gérald Leblanc, Claude Le Bouthillier, Antonine Maillet ou Serge Patrice Thibodeau.

Même aujourd'hui, peu de gens se sentent à l'aise d'écrire sur les productions littéraires émergentes en Acadie dans les années 1990 et le début des années 2000. Lonergan, lui, n'a pas hésité à relever le défi dès la sortie des œuvres de jeunesse de divers auteurs ; il a relevé et expliqué leurs faiblesses avec générosité, tout en soulignant avec énergie et conviction leur potentiel et leurs forces. C'est ainsi que Paul Bossé, Sarah Marylou Brideau, Éric Cormier, Mathieu Gallant, Mario LeBlanc et Christian Roy, entre autres, ont vu leurs premiers recueils commentés une rare fois sous la plume de Lonergan.

Finalement, des chroniques plus générales sur les œuvres des « disparus » de la décennie — Laval Goupil, Judith Hamel, Bernard LeBlanc, Gérald Leblanc et Martin Pître — soulignent l'importance de ces auteurs et leurs contributions littéraires et personnelles à l'évolution du paysage culturel acadien.

En somme, et soit dit sans exagération, Lonergan nous livre dans *Tintamarre. Chroniques de la littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, le portrait à ce jour le plus complet et le plus humain de la littérature acadienne depuis le milieu des années 1990, ce qui constitue, à mon sens, le premier de deux intérêts principaux de l'ouvrage.

Le second est d'alimenter la réflexion sur le rôle de la critique dans un petit milieu artistique. Assurément, l'expression artistique dans un milieu fragile fait face à des défis particuliers qu'il serait injuste de ne pas prendre en compte. Il ne s'agit pas non plus de sombrer dans une complaisance qui minerait tant la crédibilité du critique que celle du milieu artistique qu'il commente.

Ainsi, l'activité critique dans une petite institution artistique connaît le même obstacle que l'activité littéraire : si l'on ne fait pas l'apologie du milieu ou de ses expressions artistiques, on risque d'être accusé de fragiliser davantage une expression qui peine déjà à se faire entendre.

David Lonergan — son succès et sa longévité de critique en font foi — a élaboré une recette lui permettant d'atteindre le difficile équilibre entre solidarité et crédibilité. On peut en identifier des éléments à la lecture de ses chroniques, ainsi que dans quelques textes de réflexion sur la pratique de la critique dans un petit espace littéraire, qui forment une section distincte de *Tintamarre*.

Photo de l'auteur : FrancineDion

Il attribue d'abord l'accueil favorable qu'il a reçu à la bonne distance qui le séparait de l'Acadie dès son arrivée. Étant Gaspésien, il avait d'emblée une compréhension instinctive du milieu, tout en évoluant dans un relatif anonymat qui lui fournissait le recul nécessaire à l'exercice critique. L'anonymat est bien sûr impossible à conserver très longtemps dans un si petit espace artistique, mais, lorsqu'il a commencé à être connu, Lonergan était déjà bien établi en tant que critique.

Malgré cette identité qu'il s'est forgée, Lonergan ne se considère pas un critique de profession: «Je ne suis pas un critique. Je suis un écrivain, un homme de lettres, un dramaturge, un recherchiste, un scénariste, un créateur dans ce large monde des arts et des médias qui a commencé par hasard comme chroniqueur critique sur la vie artistique acadienne» (p.321).

Son activité même de critique établit ainsi David Lonergan comme critique et lui confère l'autorité nécessaire à cette activité; ceci est une façon tout à fait contemporaine d'agir! La critique actuelle est avant tout lecture, ce qui est loin de faciliter l'exercice d'évaluation. Au contraire, devant l'anachronisme du refuge théorique et l'inexistence de critères de jugement esthétique communs, le critique doit constamment exposer et expliquer son échelle de valeur.

La formule de David Lonergan est étonnante, car son cadre d'évaluation est variable et relatif. Il s'agit d'abord pour le critique de faire une rigoureuse contextualisation de son sujet: «J'évite les comparaisons, mais j'aime situer» (p.320). Ainsi, il situera l'œuvre dans la démarche continue de l'artiste, mais il identifiera aussi la position de l'artiste dans l'espace artistique acadien.

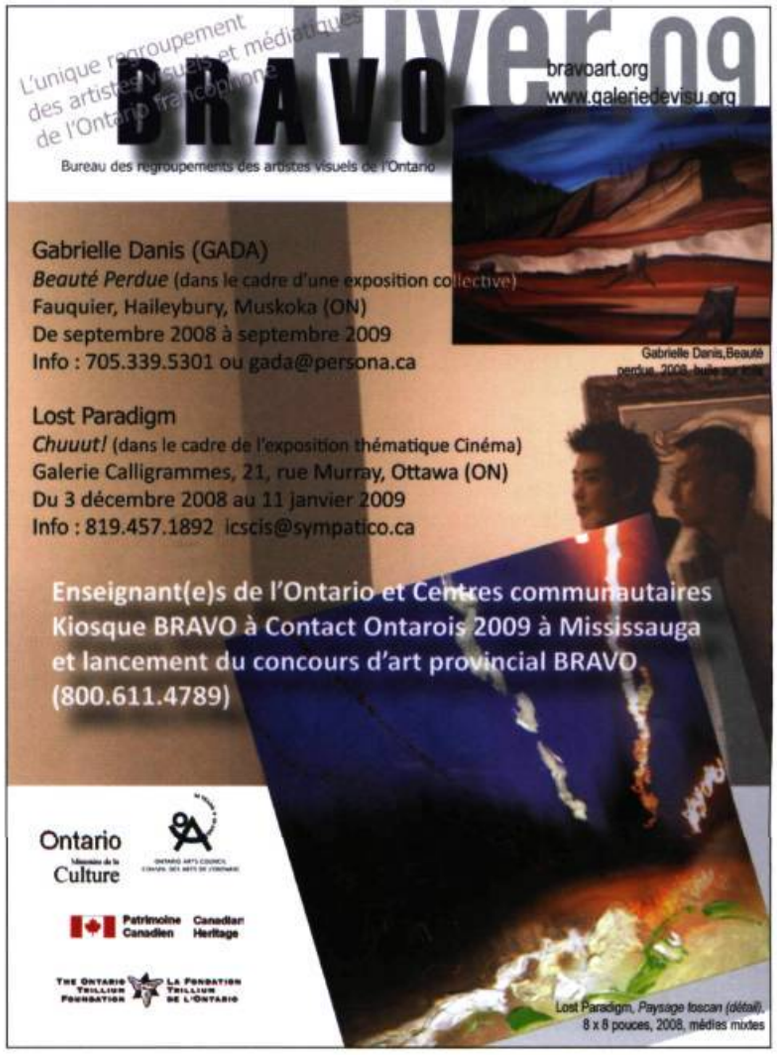
Chaque œuvre est donc jugée selon son cadre d'influence, son public cible en quelque sorte; ainsi, une œuvre à vocation populaire ou régionale pourra obtenir l'aval du critique au même titre que les dernières œuvres des écrivains les plus consacrés de la littérature acadienne. C'est en vertu de cette stratégie que Lonergan peut en toute intégrité traiter d'une foule d'œuvres inégales dans leur intérêt strictement individuel.

Si ce relativisme systématique peut gêner ceux qui voudraient voir la recherche esthétique être le principal critère d'appréciation du critique, il faut bien reconnaître que c'est la même démarche qui a plus d'une fois servi la cause collective de la littérature acadienne, en ne permettant pas de la juger selon les mêmes critères que les littératures mieux établies.

En définitive, les meilleurs atouts d'un critique en Acadie demeurent la compréhension du milieu et la capacité de s'adapter à son évolution. Au fil des années, Lonergan a appris à calibrer ses critiques de façon à exprimer le fond de sa pensée tout en ménageant les sensibilités personnelles et collectives.

Après près d'une quinzaine années d'activité critique soutenue par David Lonergan, on mesure à plusieurs signes la place que la critique a prise en Acadie. L'arrêt imprévu de la chronique par *L'Acadie Nouvelle*, à l'automne 2006, a donné lieu à un véritable soulèvement de la communauté artistique. Le journal a rapidement rétabli «Tintamarre», et tout le monde en sort avec le sentiment accru de l'importance de la critique.

Cette anecdote n'est qu'une preuve parmi d'autres de la reconnaissance que l'on a aujourd'hui en Acadie du rôle de la critique dans l'institution artistique. Au-delà du risque encouru par la hiérarchisation des productions artistiques — déjà si peu nombreuses — dans un petit espace, on sait maintenant que le commentaire crédible sur l'art permet la distinction des meilleures œuvres, ce qui en retour réfléchit positivement sur l'ensemble du milieu artistique.

Cet ennoblissement du statut de la critique, c'est à David Lonergan qu'on le doit en Acadie. Et la publication de ses chroniques en recueil ne fait que reconnaître et renforcer ce développement. ||

Pénélope Cormier est doctorante à l'Université McGill, où elle poursuit des recherches sur la littérature acadienne, les petites littératures et les rapports de la littérature à la société contemporaine.